

L'alternative plus verte est déjà dans leur pré



Dernièrement le Campus Vert d'Azur a accueilli le Forum des exploitations des établissements publics de formations agricoles. Les jeunes ont échangé autour des transitions agroécologiques

Faire fleurir demain. Une mission de taille dont s'investissent les futurs pros de la terre. Leur métier n'étant plus le même que celui de leurs aînés, ils n'ont d'autre choix que de s'adapter. Preuve en est avec le 5^e Forum des exploitations des établissements publics de formations agricoles qui s'est tenu dernièrement sur le Campus Vert d'Azur. Au total, pas moins de 300 jeunes venus de la région Paca ont fait une escale champêtre pour parler innovation et transition agroécologique. Des questions primordiales. Une philosophie qui ne demande qu'à germer.

Si dans la serre des poinsettias les insectes viennent de récolter toutes les attentions, le lâcher d'auxiliaires n'est pas le seul moyen développé pour éviter l'usage de pesticides. Pendant que les « petites pattes » se placent sur le front de la lutte biologique, les associations d'arbres et d'herbacées jouent les mariages heureux. Tout est bon pour utiliser le potentiel de Dame Nature.



Éviter les pesticides et développer des solutions pour demain : tels sont les enjeux du secteur.

(Photo Cyril Doderigny)

Dans le bon sens...

Et c'est justement sur ces richesses que se penche le Cream (Centre de recherche et d'expérimentations agricoles méditerranéennes) de la Gaude pour développer des stratégies de gestion des maladies et des ravageurs. L'équipe expérimente des processus pour transmettre les techniques les plus efficaces aux producteurs. En clair : ce sont eux qui livrent le meilleur « mode d'emploi » pour stimuler la défense de la plante ou favoriser sa croissance et sa nutrition. Une

avancée permettant à Magali Hamel Barelier et à ses étudiants de composer de plus forts bouquets. « *Au-delà du savoir-faire, dont la transmission est indispensable, ils apprennent également à privilégier les fleurs locales* », indique l'enseignante, convaincue que les bonnes pratiques doivent se faire en pleine conscience.

Une culture de la préservation de la biodiversité à tous les étages. Puisqu'à deux pas du stand dédié à l'aquaponie (1), un robot désherbeur trace sa route sur la zone de maraîchage bio.

L'idée ? Révéler le potentiel de chaque parcelle, chaque racine, avec la méthode adaptée. Et pour ce faire, pas de secret : ici l'épandage est banni depuis des années, les pesticides sont prohibés. On fait travailler Mère Nature ! Une démarche qui s'illustre également dans la volonté de labellisation éco-jardin de l'établissement. Une reconnaissance lourde de (bon) sens.

MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr

1. Culture basée sur la création d'un écosystème liant végétaux, poissons et bactéries.

Mycophyto, la bonne idée

La start-up azurienne Mycophyto œuvre également sur le terrain du Campus Vert d'Azur. Développant des champignons microscopiques remplaçant tout engrais, l'entreprise réalise au sein de l'établissement une expérimentation sur les roses centifolia en serre et en terre. Le résultat ? « *Des plantes plus efficaces au fleurissement plus long* », indique Pia Parolin, chercheur au sein de l'Inra qui précise : « *Les mycorhizes inoculées se trouvent déjà dans la terre.* » Un processus uniquement utilisé dans l'horticulture ? « *Non. Les tomates sont très réceptives également !* »

Que faire dans mon jardin ?

Si les futurs professionnels du secteur de l'agriculture sont formés aux pratiques relevant de l'agrobiologie, ne croyez pas que tout est permis aux jardiniers du dimanche ! Depuis le 1^{er} janvier 2019, la vente de produits phytopharmaceutiques dits « de synthèse chimique » est interdite aux particuliers. Pas loin de 200 produits non autorisés pour les jardiniers amateurs (1), sont recensés par le ministère de l'Agriculture. Fongicides, insecticides et herbicides sont désormais *persona non grata* chez les mains vertes. Les habitudes ont dû changer : désormais même à la maison il est question de lutte biologique et, bien évidemment, d'astuces de grand-mère !

■ agriculture.gouv.fr/jardiner-avec-des-produits-dorigine-naturelle

Interview express

Nicolas Bourgeois, directeur du Campus Vert d'Azur

« Nous leur montrons le champ des possibles »

Directeur du Campus Vert d'Azur d'Antibes, Nicolas Bourgeois œuvre sur le terrain au quotidien avec ses équipes pédagogiques pour transmettre aux futurs pros les clés pour mener à bien les enjeux de demain.

Vous travaillez sur le développement durable ?

Nous sommes dans l'agroécologie. Cette notion développée par le ministère de l'Agriculture est intégrée dans les

formations depuis plus de cinq ans maintenant. On a retouché tous les référentiels des diplômes, les équipes de l'Inspection se sont penchées sur la question puis les validations ont été données. La mise en œuvre se réalise au fur et à mesure.

Les étudiants doivent également être sensibles à ces questions de société...

Nous avons nos propres questions techniques et il faut également donner des réponses à la société. On est dans cette mutation : les étudiants doivent diffuser l'information sur la modification de nos pratiques. On leur apprend à répondre à des problématiques de société : meilleure alimentation locale, la non-utilisation des produits pesticides, le

dérèglement climatique... Ils travaillent localement sur les besoins du territoire. On leur montre le champ des possibles.

Avec un principe : se servir de l'existant...

En se servant de la biodiversité qui est essentielle. Nous ignorons encore beaucoup de choses et continuons d'en découvrir tout autant. L'axe de réflexion tend à trouver un équilibre pour

une production, accompagner son développement.

Les formations ne sont pas un matériau figé donc

Tout à fait. On a toujours du temps d'observation. C'est l'aventure du vivant ! Il faut allier la haute connaissance technique à la haute connaissance scientifique. Nous ne sommes plus dans la répétition des pratiques. Mais dans la

compréhension, l'innovation et l'échange pour avancer.

D'où l'importance de l'expérimentation ?

Lorsque nous pouvons avoir des partenaires pour mener chez nous des projets, comme avec Mycophyto ou encore avec nos plantes à parfums pour des huiles aromatiques, c'est toujours un plus pour chacun.